

Appellation d'origine Seine-Saint-Denis



Seba, *EWA!*, © et © 1999, éditions Kwark Publishing.

Mohamed, Ahmed, Farid, Houari, Abdel-Wahab, Abdel-Allah. Tous des Seba, la famille, le clan.

Les Seba font danser de père en fils depuis plusieurs générations. Jusqu'alors c'était entre Oran et Tizi Ouzou qu'ils portaient leurs chants et leur bonne humeur dans les mariages. Ayant acquis un sens aigu de la fête, rien n'empêcha les nouveaux, les frères Seba, de reprendre le flambeau hors contexte originel. A Mantes-la-Jolie par exemple.

Livreur, gardien, éducateur, employé de la RATP de jour, ils répètent et jouent le soir, les fins de semaine. Originaires de Clichy-sous-Bois en Seine-Saint-Denis, "Découvertes d'Ile-de-France" à Bourges en 1991, ils mènent pendant des années cette double vie. En 1999, la sortie de leur disque *EWA!* (cri de joie) fait un tabac. Sous l'enseigne *Alimentation générale*, ils jouent avec une tendre ironie à l'épicier du coin. Arabe, bien sûr. Celui qui reste ouvert la nuit et le dimanche, qui soigne son petit commerce et ses clients. Et ils la jouent totale. Sur le marketing en particulier. La couverture du disque : la boutique de "l'Arabe du coin" ; le premier réseau de diffusion : soixante épiceries de Paris et de la région parisienne ; les disques : proposés avec leur "petit sac". Le premier titre commence : "C'est moi, Ben Ali, votre épicier, bien décidé à vous servir avec sourire, question boulot, pas de répit, surtout quand il s'agit d'être présent, pour mes clients..." Ainsi placé sous ce signe, l'album va égrener ses douze chansons, en français et en arabe, joyeuses, amoureuses, nostalgiques. De quoi rêver, de quoi rire et bouger. La musique aussi puise à plusieurs formes, du raï au blues, rock, flamenco, funk ou hip-hop. Une sorte de fusion quelquefois furieuse, pour faire monter l'ambiance.

Les souvenirs des fêtes de famille : "Nous étions neuf, on nous trimballait partout... Notre culture et notre façon de faire la fête se sont occidentalisées ! Il faudrait essayer de sortir de l'individualisme et retrouver le goût du partage. Nous avons les moyens, surtout grâce aux concerts, de retrouver le plaisir du cri de joie et de la danse."

Repris par Naïve – Patrick Zelnik ayant remarqué Seba par la page que leur avait consacrée *Libération* sous le titre "Epiceraï", en novembre 1999 –, le réseau de diffusion du disque et de l'esprit de fête est aujourd'hui élargi. Mais les épiciers du coin ne seront pas les laissés-pour-compte ; ils continuent de proposer, entre le sidi-brahim, les oranges et les vermicelles, le disque joyeux de Seba.